

La place des textes apocryphes dans la littérature syriaque / Alain Desreumaux. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 20 (1995), pp. 61-72.

Titre de couverture : Actes du Ium symposium syro-arabicum, Kaslik, septembre 1995, Etudes syriaques. t. 1. — Bibliogr.

I. Apocryphes — Critique, interprétation, etc.. II. Littérature Syriaque — Histoire et critique. III. Littérature chrétienne primitive.

PER L1183 / FT4370P

LA PLACE DES TEXTES APOCRYPHES DANS LA LITTÉRATURE SYRIAQUE

PAR
Alain DESREUMAUX (CNRS)

A. LA PLACE DES TEXTES APOCRYPHES DANS LES MANUELS DE LITTÉRATURE

Les textes apocryphes sont une catégorie de littérature à qui est assignée une place variable dans les manuels de littérature syriaque, sans doute selon les conceptions organisant ces différents manuels, mais aussi à cause de la fonction plus ou moins consciente reconnue aux apocryphes en rapport avec la Bible et avec les options théologiques, surtout les options des auteurs de manuel. Ainsi, alors que Rubens Duval avait regroupé les apocryphes comme un genre particulier, Anton Baumstark et plus tard Ignace Ortiz de Urbina mentionnent simplement chaque texte apocryphe à sa place chronologique et dans la catégorie théologique à laquelle il appartient.

1. *Rubens Duval (1899)*

L'ouvrage en vingt chapitres de Rubens Duval¹ étant organisé en deux parties: la littérature par genres, puis les auteurs par périodes (1. jusqu'au V^e siècle, 2. du V^e au VII^e siècle, 3. sous les Arabes), fait des apocryphes un genre particulier, après les livres bibliques et leurs commentaires. Le chapitre VIII est consacré aux «Apocryphes», et subdivisé en deux sections: «Les apocryphes de l'A.T.» (6 pages) et «Les apocryphes du N.T.» (25 pages). R. Duval y dresse donc deux listes, substantielles et précises:

Les apocryphes de l'A.T.:

- les deutérocanoniques conservés par la LXX;

1) Rubens DUVAL, *Anciennes littératures chrétiennes. II. La littérature syriaque*, (Bibliothèque de l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique), Paris, Victor Lecoffre, 1899, 426 pages, en traite pp.89-120.

- les 5 *psaumes* syriaques;
- le *Livre des Jubilés*;
- la *Caverne des trésors*, avec le *Testament d'Adam* et le *Combat d'Adam et Ève*, signalés comme versions chrétiennes et orientales;
- le *Livre de l'abeille* recueilli par Salomon de Bassora;
- *Histoire de Joseph et Asenath*;
- *Testament de Lévi*;
- *Testament de Salomon adressé à son fils Roboam*;
- *Vitae prophetarum*;
- (Apocalypse de) *Daniel le jeune concernant Notre-Seigneur et la fin du monde*;
- *Question que posa Ezra le scribe quand il était dans le désert avec son disciple Karpos*;
- *Écrit d'Esdras sur la Nativité de Notre-Seigneur*;
- *Livre d'Ezra le Scribe savant* (traité d'alchimie);
- *Histoire d'Ahikar, le scribe du roi d'Assyrie, Sennachérib, et de son neveu Nadan*;
- *Histoire des Réchabites racontée par Zosime*, selon la version de Jacques d'Édesse.

Les apocryphes du N.T.:

- *Testament de Notre-Seigneur*;
- *Constitutions apostoliques* attribuées à Clément;
- *Testament de Notre-Seigneur donné aux disciples sur le mont des Oliviers*;
- *Testament de Notre-Seigneur adressé à saint Pierre*;
- *Évangile de Thomas l'hébreu* (*Évangile de l'Enfance de Notre-Seigneur*);
- *Protévangile de Jacques*;
- *Prière attribuée à saint Jean-Baptiste*;
- *Apocalypse de Paul*;
- *Apocalypse de Pierre*;
- *Transitus Mariae*;
- *Anaphora Pilati*;
- *Paradosis Pilati*;
- *Histoire de saint Jean à Éphèse* (éd. Wright);
- *Décès de saint Jean* (éd. Wright);
- *Actes de Philippe* (éd. Wright);
- *Actes de Matthieu et André* (éd. Wright);

- *Histoire de sainte Thècle* (éd. Wright);
- *Actes de Thomas* (éd. Wright);
- *Histoire de saint Pierre* (éd. Bedjan I);
- *Histoire de saint Paul* (éd. Bedjan I);
- *Colloque de saint Pierre avec l'empereur Néron* (éd. Bedjan II);
- *Lettre de Denys l'aréopagite à Timothée sur le martyre de Pierre et Paul*;
- *Martyre de Pierre, Paul et Luc* (BL Add 12172; 14732; trad. Nau);
- *Homélies et Récoignitions pseudo-clémentines*;
- *Didascalia apostolorum*;
- *Doctrine d'Addaï*.

La présentation de R. Duval est significative de la conception traditionnelle selon laquelle les textes apocryphes seraient une catégorie de littérature intermédiaire entre les livres canoniques et les ouvrages patristiques. Si R. Duval remarque au passage que certains apocryphes dits «de l'Ancien Testament» comme *La Caverne des Trésors*, *Le Testament d'Adam* et *Le Combat d'Adam et Ève* sont en fait des «versions chrétiennes et orientales», il ne remet pas en cause cette distinction. Or, il est clair aujourd'hui que ce n'est nullement sur le nom du pseudo-prophète ou du pseudo-apôtre que les textes peuvent être départagés dès lors qu'ils sont une production chrétienne. C'est seulement la distinction entre apocryphes chrétiens et apocryphes juifs qui est significative, en tout cas pour l'historien en général et l'historien des religions en particulier. Cela est d'ailleurs vrai pour tous les apocryphes quelle que soit leur langue. L'exemple le plus frappant est fourni par le recueil des *Vies des prophètes et des apôtres* que la critique, tant codicologique que littéraire et historique exige de traiter comme un ensemble. Pour notre domaine, on doit être d'autant plus attentif que les quelques apocryphes juifs qui sont conservés en syriaque sont des œuvres de traduction faites par des chrétiens. Or Duval ne propose aucune réflexion sur les caractéristiques propres aux apocryphes syriaques ni sur le rapport entre les apocryphes traduits du grec et ceux qui ont été produits par les milieux syriaques. Pour faire court, disons qu'on ne peut certainement pas mettre dans une même catégorie l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (2 *Baruch*) qui est la traduction syriaque d'une œuvre juive ancienne écrite en grec et l'*Apocalypse d'Esdras sur le royaume des Ismaélites*², écrit composé

2) Anton BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluß der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn, A. Marcus und E. Webers, 1922 (Réimpression anastatique Berlin, Walter de Gruyter, 1968), 377 pages, ici p.71.

en syriaque dans un milieu chrétien confronté à la conquête islamique.

2. Anton Baumstark (1922)

L'ouvrage de référence sur la littérature syriaque, le plus détaillé et contenant une mine de renseignements sur les œuvres, les auteurs, les manuscrits demeure bien sûr celui d'Anton Baumstark³. Il est tout autrement que celui de Duval puisqu'il est divisé historiquement en deux parties, avant et après l'islam. Dans chaque partie, les œuvres sont classées selon leurs appartenances théologiques. Avant l'islam, trois chapitres: jusqu'aux querelles christologiques, le courant nestorien, le courant monophysite; après l'islam, quatre chapitres: la littérature nestorienne jusqu'au X^e siècle, la littérature jacobite jusqu'au X^e siècle, les littératures nestorienne et jacobite après le X^e siècle, les littératures melkite et maronite.

Aucune section ne traite des apocryphes en tant que tels. Ceux-ci figurent à leur place comme toutes les autres œuvres; ils sont toutefois classés dans l'index aux rubriques *Littérature apocryphe*, *Actes apocryphes des apôtres*, *Évangiles apocryphes*, *Apocryphes vétérotestamentaires*. Pour l'époque ancienne, sont relevés, dans la production littéraire édessénienne, les élaborations proches de Bardesane et des gnostiques (*Actes de Thomas*) les romans apostoliques du christianisme ancien (*Histoire de Jean de Zébédée*, *Actes de Matthieu et André dans la ville des chiens*, *Prédication de Philippe à Carthage*, *Martyre de Pierre*, *Actes de Thècle*, *Prédication de Pierre*, *Doctrine de Simon Kepha dans la ville de Rome*, *Vie de Pierre et Paul*, *Lettre de Denys l'aréopagite à Timothée*, *Actes de Luc*, *Actes de Pilate*, *Anaphore et Paradosis de Pilate*, *Correspondance de Pilate et Hérode*, *Lettre de Jacques de Jérusalem à Quadratus*, *Évangiles de l'Enfance*) et littérature apocalyptique (*Évangile des douze apôtres* et *l'Apocalypse de Paul*).

Le choix de Baumstark est à nos yeux le meilleur, car le plus respectueux des faits littéraires, théologiques et historiques. Il permet en effet de situer chaque texte à sa place dans tous les courants de la production syriaque et d'apercevoir une diversité suggestive: les apocryphes syriaques sont fort divers, en genres et en fonctions.

3) BAUMSTARK, *Geschichte*.

3. Jean-Baptiste Chabot (1934)

Dans l'ouvrage de Jean-Baptiste Chabot⁴, est acquise la présentation de la littérature syriaque par périodes (des origines au V^e siècle, du V^e siècle à l'invasion arabe, de l'invasion arabe au X^e siècle, décadence et fin, traductions d'œuvres étrangères). Toutefois, pour les apocryphes, il n'a pas profité de la leçon de Baumstark et demeure tributaire des conceptions ecclésiastiques occidentales dominantes selon lesquelles les apocryphes sont d'anciennes littératures marginales, sinon déviantes du canon.

En effet, dans le chapitre premier (des origines au V^e siècle), dans la section X consacrée aux apocryphes (4 pages), ceux-ci sont présentés en deux catégories, d'une part «les récits apocryphes dérivés de l'histoire biblique» et d'autre part «les apocryphes se rattachant au Nouveau Testament».

Dans la première catégorie, il nomme quelques textes comme R. Duval et ajoute

- *L'entretien de Moïse avec Dieu sur le mont Sinai* (éd. Hall, 1888);
- *L'Apocalypse de Baruch*.

Mais surtout, lorsqu'il porte au passage un jugement sur «d'autres récits apocalyptiques mis sous le nom de Daniel et d'Esdras: compositions tardives et sans intérêt», on peut soupçonner que lui aussi est tributaire de conceptions traditionnelles qui restreignent les apocryphes et l'intérêt qu'on leur porte à des textes anciens aux marges du Canon.

Dans la deuxième catégorie, il procède de même et ajoute:

- *Évangile des douze apôtres* (J. R. Harris, 1900);
- Clément, *Deux épîtres sur la virginité*;
- *Doctrines de Simon Képhas à Rome*.

Il fait expressément la distinction entre «les apocryphes traduits du grec» et «les documents originaires composés en syriaque et se rapportant à l'histoire des premières Églises orientales».

4. Ignace Ortiz de Urbina (1958)

Ortiz de Urbina⁵ adopte un autre classement, par théologie: Pères et

4) Jean-Baptiste CHABOT, *Littérature Syriaque* (Bibliothèque catholique des sciences religieuses. Littératures chrétiennes de l'Orient), Paris, Bloud & Gay, 1934, 165 pages.

5) Ignace ORTIZ DE URBINA, *Patrologia syriaca*, Rome, Pontificium institutum orientalium studiorum, 1965², 268 pages.

écrivains orthodoxes, théologiens nestoriens, théologiens monophysites, œuvres historiques anonymes, écrivains des époques postpatristiques, traductions.

Comme chez Baumstark, les apocryphes ne font l'objet d'aucun chapitre ni section, mais sont indexés. Ils sont traités à leur place dans le plan du livre: *Actes de Thomas* et *Abgar-Addai* dans le chapitre des premiers écrivains, *Transitus Mariae*, *Testament de notre père Adam* et *Actes de Luc* dans le chapitre sur les écrivains occidentaux des V^e-VI^e siècles, *Évangile des douze apôtres* dans le chapitre des écrivains monophysites du milieu du VII^e au milieu du VIII^e siècle. Au total, quelques textes seulement sont signalés, ce qui donne l'impression que les apocryphes tiennent peu de place dans la littérature syriaque.

Pour compléter ce survol, il faut mentionner la récente *Clavis apocryphorum novi testamenti* de Maurice Geerard⁶ qui est le répertoire le plus complet sur les apocryphes en général, mais a cependant l'inconvénient de conserver l'obsolète distinction «Apocryphes de l'Ancien Testament» – «Apocryphes du Nouveau Testament». Le syriacisant y trouvera mention d'un grand nombre d'apocryphes syriaques, essentiellement des traductions et versions ainsi que les œuvres élaborées en syriaque les plus connues. Mais il constatera un certain nombre de lacunes.

Nous en retirons la persuasion qu'il manque un recensement systématique de tous les textes apocryphes en syriaque et notamment de tous les manuscrits syriaques qui contiennent des apocryphes. Nous nous employons actuellement à réaliser un tel recensement et c'est ce travail en cours qui nous inspire les présentes réflexions.

5. Une définition des apocryphes chrétiens

Avant de poursuivre, il est nécessaire de dire le plus clairement possible ce que nous entendons par «textes apocryphes chrétiens» et même, sans se faire d'illusion, d'en tenter une définition:

«Textes pseudépigraphes, attribués à un auteur sacré dont le nom fait autorité dans l'histoire de la révélation chrétienne, généralement un prophète ou un apôtre, parfois un personnage de l'histoire sainte, et utilisés à ce titre dans une communauté qui leur accorde une autorité telle qu'ils servent

6) Maurice GEERARD, *Clavis apocryphorum novi testamenti*, (Corpus Christianorum), Turnhout, Brepols, 1992, 254 pages, 346 n^{os}.

de fondement en matière liturgique, dogmatique ou théologique, mais qui cependant ont été éliminés des canons, ou n'ont pas été, en fin de compte, intégrés dans un canon».

En tout cas, disons que nous prenons résolument position sur plusieurs points:

1- Il faut bannir la fallacieuse distinction «apocryphes de l'Ancien Testament» – «apocryphes du Nouveau Testament» et lui substituer la distinction «apocryphes juifs» – «apocryphes chrétiens», ce qui change la perspective. Par exemple, pour comprendre la portée et le sens de *L'Histoire et Sagesse d'Ahiqar* dans la littérature syriaque, il est essentiel de déterminer s'il s'agit d'un écrit juif traduit par un chrétien et dans quel but.

2- Il faut bannir toute définition qui partirait d'a-priori théologiques partisans, telles celles qui acceptent plus ou moins explicitement de manier les notions de textes canoniques et d'apocryphes en termes de «vérité», d'«erreur», de «mystère», de «caché», de «qualité ou de pauvreté littéraire, spirituelle, théologique», d'«authenticité», d'«orthodoxie» ou d'«hérésie». Cela n'empêche pas que tout texte a son rôle doctrinal sinon idéologique et qu'il peut avoir été produit ou utilisé dans des débats théologiques et même des affrontements d'orthodoxie. De toute façon, comme dans l'ensemble du monde chrétien, on trouvera des pratiques qui sélectionnent les textes selon des critères théologiques. Ainsi, par exemple, Théodore de Mopsueste rejette l'épître de *Jacques* parce qu'elle propose Job comme modèle de patience (sic).

3- Il faut accepter que les processus d'élaborations textuelles, d'expressions et de créations littéraires sont un fait permanent dans l'histoire des Églises et communautés juives et chrétiennes: l'Écriture n'y est pas un objet extrinsèque relié aux Origines, c'est un processus intrinsèque permanent; on ne peut donc pas mettre de limites chronologiques à l'existence de textes apocryphes. En syriaque, la production et l'usage de textes apocryphes s'effectuent – de façons diverses – jusqu'au XIX^e siècle.

4- Il faut accepter que les pratiques en terme de canons et d'apocryphes soient variables dans l'histoire des communautés chrétiennes; des textes ayant joui d'un statut canonique (*Épîtres de Clément*) sont devenus plus tard apocryphes et inversement (*Apocalypse de Jean*). Ce fait devrait nous dissuader de la tentation d'élaborer un corpus de textes apocryphes. Le fait apocryphe n'est pas un corpus, c'est une fonction inhérente à l'institution de l'Écriture.

5- La production et l'usage de textes apocryphes assument des rôles variables au cours de l'histoire et selon les différentes aires culturelles; pour les Églises de langue syriaque, on devra porter une grande attention aux particularismes et originalités entre elles et par rapport à celles des autres cultures.

B. UN ESSAI DE REPÉRAGE CHRONOLOGIQUE

Afin d'esquisser un repérage des moments et des lieux de productions et d'usage des textes apocryphes syriaques, notons d'abord quelques remarques.

1. Les grandes variantes néotestamentaires:

Ne doit-on pas considérer que les premiers apocryphes syriaques sont les textes qui, bien qu'appartenant aux plus anciens corpus «canoniques» grecs, n'ont été admis que plus tard (et pour certains, fort tard) dans les corpus canoniques syriaques. Si on recense (en gros!) les livres contenus dans le Nouveau Testament syriaque des origines à nos jours, on constate qu'il y a de notables variantes par rapport au Nouveau Testament grec:

1- La vieille syriaque sinaïtique d'A. S. Lewis (fin IV^e ou début V^e)⁷ ne contient pas certains versets, comme *Mt* 18,11, *Lc* 22,43-44, *Jn* 7,53 à 8,11 et contient la fameuse variante de *Mt* 1,16: «...Joseph... engendra Jésus».

2- La vieille syriaque de W. Cureton (vers 450 ou 425 ou 475)⁸ ne contient pas *Mc* 9,44.46; 15,28, *Jn* 7,53 à 8,11.

3- La Peshitto (avant 431)⁹ ne contient pas les versets de *Lc* 22,17-18, *Jn* 7,53 à 8,11, *1 Jn* 5,7, ni surtout les livres de *2 P*, *2 Jn*, *3 Jn*, *Jude* et *Apocalypse*.

4- Il faut attendre la Philoxénienne (508) pour que soit ajoutés la péricope de l'adultère, *2 P*, *2 Jn*, *3 Jn*, *Jude*, *Apocalypse*.

5- Si le plus ancien ms. de la révision harklénienne de la philoxénienne

7) Découverte en 1892 au monastère Sainte-Catherine (aujourd'hui, ms. Sinaï Syr. 30; éd. A. S. Lewis, 1910).

8) Découverte en 1842 au monastère des Syriens en Égypte (aujourd'hui, ce sont les mss BL Add. 14451 + Berlin Or.Quad. 528; éd. Burkitt, 1904).

9) Le plus ancien ms. est le Paris BN syr 296, datable de 463. Première éd. Widmanstadt, Vienne, 1555.

date du VII^e siècle¹⁰ et contient 27 livres, le ms de Cambridge, daté 1169, contient, en plus de tous les livres qui nous sont familiers, les deux épîtres *1 Clem* et *2 Clem*; ces dernières ont été considérées comme canoniques en Syrie du Nord jusqu'au XII^e siècle au moins.

Ces faits sont bien connus et n'attirent pas l'attention, parce qu'ils ont été récupérés par les exégètes. Or, ils sont significatifs, et du phénomène apocryphe en général, et des particularités propres aux milieux syriaques.

2. La référence scripturaire

En syriaque, il n'y a peut-être pas autant que chez les Pères grecs ou latins, de formalisation de la référence à l'Écriture. Assez rares semblent les affirmations canoniques comme celles contenues dans la *Doctrine d'Addaï*: «La Loi, les Prophètes et l'Évangile que vous lisez chaque jour devant le peuple, les lettres de Paul que Simon Pierre nous a envoyées de Rome, les Actes des douze Apôtres que Jean fils de Zébédée nous a envoyés d'Éphèse; lisez tous ces livres dans les églises du Christ. N'en lisez pas d'autres puisqu'il n'y a ensuite rien d'autre où soit écrite la doctrine que vous tenez: il n'y a que ces livres qui sont en votre possession avec la foi par laquelle vous avez été élus»¹¹. Ce texte atteste un canon ancien qui est peut-être le plus étroit connu en syriaque et d'autre part laisse entendre – «n'en lisez pas d'autres» – qu'il existe d'autres textes qu'on serait tenté de lire à l'église, que certains lisent peut-être, mais qu'il faut exclure du corpus *re u*. Il s'agit donc de textes que nous appelons apocryphes. Dommage que la *Doctrine d'Addaï* ne les nomment pas!¹².

3. L'usage des apocryphes dans les Églises syriaques

Un ouvrage entier devrait être consacré à cette question, pour laquelle il faudrait inventorier systématiquement tous les écrivains...

En première approche, nous avons l'impression qu'en monde syriaque, la lecture et l'utilisation des apocryphes sont restées «sereines», pour re-

10) Première édition J. White, 1799.

11) Paragraphe 88, traduction Alain DESREUMAUX, *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, (coll. Apocryphes), Turnhout, Brepols, p. 108.

12) Il pourrait s'agir aussi de textes manichéens, qui ne sont jamais explicitement nommés par la *Doctrine d'Addaï*. Cela est tout un débat, qu'on ne peut discuter ici, mais qui n'est pas étranger au problème des apocryphes: comme nous le notions plus haut, les rapports entre textes canoniques et textes apocryphes laissent souvent apparaître des enjeux de luttes entre orthodoxie et hétérodoxie.

prendre une expression de la collection «Apocryphes»¹³.

Nommons simplement quelques exemples.

Au début du VI^e siècle, lorsque Jacques de Saroug contemple des symboles christologiques annoncés dans les anciennes prophéties, il inclut tout uniment des séquences apocryphes comme celles provenant de la *Caverne des Trésors*; ainsi par exemple, dans les *Homélie contre les juifs*, la référence à Énosh, homme juste qui incita les hommes à invoquer et louer Dieu¹⁴, et celle à Melchisédeq bâtisseur de Jérusalem¹⁵.

À la fin du VI^e siècle, Jacques d'Édesse lui-même a élaboré et diffusé une version de l'*Histoire des Réchabites racontée par Zosime*.

Dans la première moitié du VII^e siècle, Martyrius Sahdona utilise des apocryphes importants comme les *Actes de Pierre* et les *Actes de Jean* en s'y référant comme Écritures.

Du VII^e au X^e siècles, on trouve sept manuscrits contenant le passage de la *Doctrine d'Addaï* par. 90-91 sur la résurrection des corps¹⁶, cité comme parole apostolique.

Au moyen-âge, dans les chroniques et les Histoires du Salut, des épisodes et des *testimonia* sont puisés dans des textes apocryphes comme le *Testament d'Adam* et *La Caverne des Trésors*.

C. ESSAI POUR ESQUISSEZ DES ÉTAPES DANS L'HISTOIRE DES APOCRYPHES EN SYRIAQUE

Faisons ici une proposition – pour vous la soumettre et recueillir vos réactions – en essayant d'esquisser les grandes lignes de ce que pourrait être une histoire des apocryphes dans les Églises syriaques.

1. Étape I: les livres en marge du Canon (cf. plus haut)

L'histoire des apocryphes dans les Églises syriaques commencera donc

13) Turnhout, Brepols, p.9.

14) *Contre les juifs* II, 59-64 (édition et traduction Micheline ALBERT, PO XXXVIII, 1, p. 174, Turnhout, Brepols, 1976, pp. 72-73) se réfère à *Caverne des Trésors* VIII, 1 et XVII, 13. (édition S. M. Ri, CSCO 486, S. syri, t. 207, pp.64-65 et 132, traduction 487, S. Syri 208, pp.26-27 et 50, Louvain, Peeters, 1987).

15) *Contre les juifs* V, 60-63 (Micheline ALBERT, pp.140-141) se réfère à *Caverne des Trésors* XXX, 1-8 (S. M. Ri, pp.230-233 et 88-89).

16) Cf. DESREUMAUX, *Histoire*, pp.49-50 et 110.

avec celle des textes du canon grec qui n'ont pas été admis dans le canon syriaque au moins pendant un certain temps (épisode de la femme adultère), ainsi que les textes qui ont fini par être exclus (*1 et 2 Clem*).

Les premiers textes apocryphes en syriaque en marge du Canon sont, principalement, jusqu'au VI^e siècle:

- La péricope de la femme adultère (*Jn 7,53 à 8,11*); la péricope reste en marge du Nouveau Testament dans les tétraévangiles harkléens de Paris (BN Syr. 54, daté 1192 ap. J.-C. et BN Syr 56, daté 1264) et attribuée à saint Paul! Dans le BN syr 56, elle est suivie de la *lettre d'Abgar* et de la *réponse de Jésus*.

- *2 Pierre*
- *2 Jn*
- *3 Jn*
- *Jude*
- *Apocalypse*

2. *Étape II: anciens apocryphes*

Les plus anciens textes apocryphes syriaques sont des ouvrages cités par des auteurs syriaques, mais non retrouvés: Marutha de Mapherkat nomme, dans un traité sur les hérésies, un *Évangile des quatre points cardinaux* attribué à Simon le Mage et un *Évangile des douze apôtres*.

Puis viennent les élaborations proprement syriaques conservées: elles sont édesséniennes. Ce sont la *correspondance entre Abgar et Jésus* et les *Actes de Thomas*.

Les *Odes de Salomon* posent un problème: très ancien texte syriaque? ancien texte copte traduit en syriaque à une époque plus récente?...

3. *Étape III: une production intense en milieux monophysites*

La grande période de production et de circulation des textes apocryphes chrétiens en syriaque paraît être le V^e-VI^e siècle, avec les textes sur la *Vie de la Vierge*, l'*Assomption* et la *Dormition*, les *Actes apocryphes des Apôtres*, les *Constitutions apostoliques* de Clément, la *Didascalie*, etc.

On pourrait soupçonner que Jacques de Saroug a joué un rôle dans la transmission de ces textes, car il y fait souvent référence, positivement, nous l'avons vu. Il n'est pas le seul, comme nous le remarquons en relevant l'œuvre de Jacques d'Édesse.

4. *Étape IV: crise identitaire à la période islamique en milieux nestoriens*

Durant le moyen-âge, aux périodes abbassides et mongoles, sont produits plusieurs textes apocalyptiques surtout autour des figures de *Daniel* et d'*Esdras*. En outre, le *Testament d'Adam*, la *Caverne des Trésors*, le *Combat d'Adam et Ève*, l'*Apocalypse de Paul*, circulent comme le montrent plusieurs manuscrits recopiés à cette période. Cela semble correspondre à une crise identitaire surtout des milieux «nestoriens» affrontés aux réalités des pouvoirs islamiques.

5. *Étape V: regain des copies aux XVIII^e et XIX^e siècles en milieux chaldéens (orientaux uniates)*

Plusieurs manuscrits montrent qu'il y eu une activité de copies de textes apocryphes (mais pas seulement!) au moment des sécessions et des constitutions de communautés uniates. En tout cas, les apocryphes font partie de la littérature chrétienne prisée; les monastères, lieux de production des manuscrits, assurent leur reproduction. Les raisons en sont liturgiques d'abord: on les utilise pour les lectures de l'office des fêtes des saints, (comme dans l'Église latine, les lectures de matines). Raisons hagiographiques, ensuite, comme livres d'édification. Raisons théologiques, enfin, comme livres véhiculant une ecclésiologie, une christologie, une sotériologie, etc.

Un examen attentif de ce qui se passe dans les différentes Églises serait à mener pour savoir comment s'y lisent et s'y transmettent, et avec quelles variations, certains textes apocryphes. Pourquoi voit-on apparaître des manuscrits d'œuvres comme la *Vie de la Vierge* ou l'*Apocalypse de Paul* en milieux nestoriens à époques récentes alors que ces œuvres sont connues et répandues depuis longtemps, surtout en milieux monophysites?

Sous une apparente continuité, se cache donc une grande diversité et de nombreuses ruptures dont les éditions critiques devraient chercher à rendre compte.